Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 547

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Les enseignants -gnan

Ecole: motions, pétitions, interpellations, manifestations, révisions, modifications, rationalisations, régionalisation, cantonalisations, sélections, commissions, centralisations, uniformisations...

Ras le bol! et je ne suis diantre pas le seul.

C'est la faute à l'Etat, à la nation, à Voltaire, à la famille — qui comme chacun le sait, part en petits morceaux et n'assume plus ses responsabilités, fi la vilaine! — c'est la faute à la commission machin qui n'était composée que d'une bande de trous de jets d'eau, c'est la faute à la bombe atomique et à la publicité, c'est la faute à Oin-Oin...

Ne revenons pas sur *Les méfaits de l'Instruction Publique* (qui date de 1929) et sur tout ce qui a suivi. Revenons, mais oui, sur les enseignants.

Le fait est que j'en ai un peu ras le bol de ces petites nénettes (oh! charmantes, le plus souvent, gentilles, bien roulées, toute pleines de bonne volonté et de lectures de bons livres) et de ces gugusses (oh! sympathiques, plutôt sportifs, pas trop boutonneux pubertaires) qui sortent des Ecoles normales ou de leurs stages pour entrer tout droit direct dans l'enseignement, leur CAP en poche.

Le fait est que j'en ai un peu ras la patate, également, de ces messieurs-dames sérieux, tout frais émoulus de l'Université, et d'un certain nombre d'enseignants d'icelle, sacrés vieux emmerdeurs pontifiants qui ne méritent pas le quart de leur salaire — beaucoup trop élevé d'ailleurs.

Ils ne font pas le poids, en fin de compte.

Il se trouve que l'école, avant d'être un système, avant d'être une organisation plus ou moins cacophonique, avant d'être une institution, est une *collection d'enseignants* donc de gens apparemment vivants.

Avant les programmes, les organigrammes et les activités complémentaires à option, il y a, ne vous en déplaise, des êtres tenus généralement pour humains.

Donc, si ça coince quelque part, c'est *d'abord là que ça coince*.

Et c'est la conclusion de toute une série d'observations.

Pas d'illusions à se faire: il n'y a pas de solution-miracle.

Mais on pourrait, à peu de frais, et sans rien chambarder, chambarder beaucoup tout de même — ce qui est la façon la plus efficace de chambarder.

Je veux parler de la *formation des enseignants. De tous les enseignants*. De tous les degrés.

On sait depuis longtemps que la plupart d'entre eux ne sont *jamais sortis de l'école* (et pourtant ils doivent, aussi, préparer les mômes à la vie hors de l'école!).

Ils entrent en maternelle, suivent le chemin habituel, passent à l'université ou à l'Ecole normale puis en sortent pour rentrer tout droit direct dans un collège quelconque, de l'autre côté de la barrière.

C'est délirant.

Ils tournent en rond!

Viennent se brouter les pattes!

(Et dire qu'il me va falloir confier mes moutardes à des gens qui ne sont jamais sortis de leurs livres! A des benêts qui ne savent pratiquement pas le premier mot de ce qui fait l'essentiel de la vie de l'écrasante majorité des gens! A des olibrius qui n'ont jamais travaillé que du chapeau et jamais mis les pieds dans une usine, dans une ferme, dans un magasin, dans un commerce quelconque! Ah, nom de dieu, à des planqués qui se prennent pour des *maîtres*! aïe, aïe, aïe, aïe....!)

Certes, je me garderai bien de mettre tout le monde dans le même sac. Il y a des enseignants qui ont tout de même une densité humaine supérieure à celle du sagex. Et je leur tire mon chapeau, sans réserve. J'en connais. Mais, pour donner un ordre de grandeur, ça ne fait jamais qu'un sur huit ou dix dont on peut dire: «il (elle) a vraiment de la tripe...»

Il y a les autres. Beaucoup d'autres. Qu'il faudrait pendre au premier arbre venu du préau. Les planqués.

Et nous sommes obligés de leur confier nos gosses!

Les voyages forment la jeunesse.

C'est bien connu.

Je prie donc mesdames-messieurs nos députés de bien vouloir prévoir, dans la loi sur la formation des enseignants, si elle existe, une période de cinq ans de voyages et de travail en usine, dans le commerce ou l'agriculture, pour tous les candidats-enseignants.

Ensuite, et seulement ensuite, ils auront l'autorisation d'enseigner.

C'est très chinois, peut-être.

Mais, chinois ou pas, ce tamis limiterait le nombre de toquards.

Donc limiterait l'étendue de la pétaudière. Et apprendrait à vivre — la probabilité n'est en tous cas pas nulle — à un certain nombre de blancs-becs qui regardent leurs élèves de haut parce qu'ils ont lu Piaget.

Ah! je les entends récriminer: «Vieux con paternaliste! Ce sont les programmes qui sont malfoutus, ce sont les commissions scolaires qui sont bourrées d'incompétents et de gros lards!»

Certes.

Mais il faut commencer par un bout. Et le bout, c'est celui qui tient la baguette.

Mais qui va se lancer dans pareille réforme? La caste enseignante forme, n'est-ce-pas, un réservoir électoral qu'il faut flatter dans le bon sens du poil. Pas de vagues, donc, pas d'attaque de front.

Donc rien ne changera.

Gil Sauffer